L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

VOLUME 21. No 6 [illegible]
MERCREDI MATIN, 7 OCTOBRE.

Candidatures de la Démocratie Nationale.

POUR PRESIDENT:
HORATIO SEYMOUR,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT:
FRANK P. BLAIR,
DU MISSOURI.

TICKET ELECTORAL.

Electeurs pour tout l'Etat:
GEORGE W. RACE, d'Orléans.
W. F. BLACKMAN, de Claiborne.

Remplaçants:
DURANT DAPONTE, d'Orléans.
E. J. ELLIS, de Ste-Hélène.

Electeurs:

Premier District—A. SAMBOLA, d'Orléans.
Deuxième " M. B. BRADY d'Orléans.
Troisième " DR. C. WARD d'Iberville.
Quatrième " S. J. POWELL, de Ouest Feliciana.
Cinquième " F. M GOODRICH, de Carroll.

Remplaçants:

Premier District—W. S THOMPSON, de Ste-Hélène.
Deuxième " J. H. KENNARD, d'Orléans.
Troisième " H. H. WALSH, d'Est Baton Rouge.
Quatrième " E N CULLUM, des Avoyel es.
Cinquième " J. H. BRIGHAM, de Morehouse.

Pour le Congrès:

Premier District—LOUIS ST-MARTIN, d'Orléans.
Deuxième " C. S HUNT, d'Orléans.
Troisième " ADOLPH BAILEY, de St-Landry.
Quatrième " MICHAEL RYAN, des Rapides.
Cinquième " [illegible]

A nos abonnés du faubourg Trémé.

L'inondation qui a envahi le faubourg Trémé, au delà de la rue Claiborne, a forcément suspendu le service de nos porteurs dans cette partie de la ville. Ceux de nos abonnés qui y résident voudront bien venir réclamer le journal dans nos bureaux.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par G. Léonnet, à la salle d'après rue de Chartres, à 10 heures—200 lots d'habillements d'hiver, chapeaux, bottes et souliers.

Par R. Gutierrez, à 10 heures, rue St Philippe, entre Chartres et Levée—le fonds d'une épicerie.

Par B. Guinault, à 10 heures à son magasin d'encan—un fort lot de beaux meubles, glaces, pendules, vaisselle, &c, et l'établissement d'un barbier. Et à 5 heures de l'après-midi, au Vieux Bassin, face à la rue Toulouse, la goélette Lorange de port de 29 tonneaux.

Par Eug Tessier, sur la Levée, en plein de la rue de Chartres—bouteilles, bouchons.

Par J. Dejan Jr, au No 183 de la rue Gravier, entre Carondelet—meubles, pianos, tapis, &c.

Par H. Scott, au No 46 de la rue de Chartres—chaudières sucrées et habillements.

Par Louis Stern & Bros, aux Nos 33 de la rue des Magasins et 36 de la rue Gravier—200 caisses bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 36 de la rue de Chartres—marchandises sèches, lingerie et "notions."

L'Etat des esprits
DANS LES CAMPAGNES.

Les extraits suivants des journaux de paroisse indiquent quel est l'état des esprits dans les campagnes; ils confirment ce que nous avons dit sur l'effet des provocations incendiaires sur les affranchis dans les endroits où il y a des éléments radicaux, et sur les bonnes dispositions des deux races l'une envers l'autre, là où ne pénètre pas l'influence pernicieuse des agents de désordre.

Nous lisons dans le *Courrier du Têche*:

Les événements regrettables qui ont eu lieu dans la paroisse St Martin il y a quelques jours sont d'un triste augure pour l'avenir. Il est évident qu'ici comme ailleurs les enseignements et les doctrines des Pinchback, et autres misérables de pareil radical ont prévalu sur l'esprit des malheureux nègres, et que la cause la plus faible peut à chaque minute précipiter les deux races l'une contre l'autre, et provoquer un sanglant drame, dont le résultat fait frémir quand on y songe. Ici, dans les paroisses avoisinantes, partout, nous n'entendons parler que de menaces d'incendie et de massacres sorties de bouche de ces malheureux fous. Leur attitude provocante n'a peut être pour but que la pensée d'intimider la population blanche; mais loin de réussir en cela le sentiment inné de la conservation nous a complétement réveillés, et la vigilance la plus active, les précautions les plus efficaces sont mises en œuvre pour éviter les malheurs qui nous menacent.

Tant qu'il sera en notre pouvoir nous resterons sur la défensive; la patience et la résignation dont la population blanche du Sud a fait preuve depuis tant d'années, est une garantie pour les nègres de nos bonnes intentions vis-à-vis d'eux; mais il est un vieux proverbe dont ils doivent se souvenir: "*C'est qu'il ne faut pas jouer avec le feu.*" Si leurs menaces sans cesse répétées sont l'expression réelle de leurs sentiments, nous les prévenons que nous sommes prêts à leur faire face, et que dût l'extermination de l'une ou de l'autre race en résulter pour nous, nous devrait rien. Si ces menaces n'ont pour but que l'intimidation, ou si comme on nous l'a rapporté, les chefs radicaux ont réellement les intentions paisibles qu'ils ont déclarées à un de nos amis, il n'en est pas moins vrai, qu'en de semblables terribles sont proférées et recueillies dans tous les coins du pays, et qu'à force d'être répétées, elles finiront par trouver des fous capables d'en tenter l'exécution. Or la population de couleur doit le sentir aussi bien que la blanche; nous n'avons pas besoin d'un lucendie pour faire éclater le conflit; dans l'état d'exaltation où sont les esprits une seule étincelle suffit. Dans l'un et l'autre camp les chefs radicaux, et ils ont l'intention d'éviter de grandes malheurs, mettent un terme aux discours incendiaires de ceux qu'ils ont endoctrinés, car nous le répétons, "*il ne faut pas jouer avec le feu.*"

La *Sentinelle de Thibodeaux* rend compte comme suit d'un meeting radical:

Samedi, il devait y avoir à Thibodeaux, un grand meeting radical. Tous les clubs de la paroisse et des paroisses Terrebonne et Assomption, y étaient invités et devaient y assister. Plusieurs orateurs y devaient prendre la parole, entre autres le célèbre Michael Hahn et le sénateur Campbell. De tout cela nous n'avons vu que trois ou quatre cents nègres qui ont répondu à cette invitation. Quant aux orateurs, il y en a eu plusieurs qui ont pris la parole, mais le célèbre Michael Hahn n'a pas daigné s'arrêter à Thibodeaux, il a continué sa route et est allé, nous dit-on, descendre à la Belle Isle Brulée. Le sénateur O'Hara, qui lui tenait compagnie à bord des chars est descendu à la Station Terrebonne et a pris la route qui conduit à Houma, lieu de sa résidence.

Cette journée là, qui, d'après les rapports, faisait présager quelques désordres, s'est passée très tranquillement. Les nègres sont venus en station, à la grande satisfaction de la population blanche. Cette manière d'agir fait honneur à la bonne partie de ces gens de couleur, et nous sommes heureux de pouvoir enregistrer une conservation dans cette circonstance, et d'un autre côté ici affirmer que tant qu'elle se comportera ainsi, elle n'aura rien à craindre de la population blanche, qui est loin, bien loin de vouloir l'empêcher de jouir des droits et privilèges que lui accorde la loi. Mais, aussi, il est bon qu'elle sache également que cette même population blanche qui la nourrit maintenant aucun sentiment de haine envers la population de couleur, est résolue et préparée à se défendre si elle est attaquée.

Dans la paroisse Iberville un grand nombre de gens de couleur font cause commune avec les blancs. Nous lisons dans le *Sud*:

Le Club Démocrate de couleur du second precinct qui a été récemment pris le nom de "Seymour & Blair Colored Club" a adopté la ligne de "Hancock Club de Second Precinct." Nous sommes charmés de pouvoir proclamer le succès de cette organisation. Nous espérons qu'elle sera bientôt convaincue que le bien-être de leur race dépend du triomphe des principes de la démocratie, et de ceux de Seymour et de Blair. Ils sont en parfaite harmonie entr'eux, et aussi avec les blancs du Sud. Leur nombre grossit graduellement de jour en jour.

L'EMEUTE NEGRE
DANS LA PAROISSE ST. LANDRY.

Nous empruntons au *Courrier des Opelousas* le récit suivant qui confirme les faits déjà relatés par nous.

Le bon people de la paroisse St. Landry et particulièrement de notre petite ville, se sont vieudra longtemps des journées de lundi et mardi derniers. L'inquiétude et l'excitation ont été telles en public et en privé, que l'état de santé de la société, par un accident tout à fait indépendant des causes naturelles de l'excitation—Voyez les faits:

Lundi vers 9 heures, un citoyen de notre ville, dont l'honneur avait été attaqué par M. Emerson Bentley, dans son journal le *Progrès*, se rendit, accompagné de deux témoins, chez Bentley, et lui administra une volée de coups de canne; et comme ceci se passait également en présence de l'école de Bentley (60 à 80 petits nègres et petites négresses) ceux-ci s'enfuirent aussitôt dans toutes les rues en criant que l'on avait assassiné M. Bentley.

Aussitôt que la nouvelle atteignit les oreilles des meneurs radicaux de notre ville, des courriers furent dépêchés par eux dans toutes les directions, dans le but de faire armer les nègres avec ordre de se rendre sans délai à Opelousas. La plupart de ces meneurs nient avoir donné de semblables ordres mais l'un de ces messagers, qui a été arrêté sur la route de Washington et ramené ici, a déclaré, en présence du capitaine Violet, l'agent du Bureau des affranchis, de plusieurs autres personnes, et de Gustave Donato, qui accompagnait ce messager, qu'il avait été envoyé à Washington, par Donato lui-même, pour semer San Johnson, un nègre orateur radical de Washington, de ne point entrer en ville à Opelousas, avec son club. Vers 11 heures de jeudi, des nègres armés furent aperçus aux environs de la ville.

Le sentiment devint alors intense parmi les blancs. Les citoyens, les jeunes comme les vieux, tous s'armèrent rapidement.—Des escouades d'hommes à cheval furent expédiées dans diverses directions pour épier les mouvements des nègres et pour procurer des renforts. Chacun appréhendait que d'un moment à l'autre notre ville serait attaquée par une foule furieuse de nègres, et que les menaces souvent prononcées par les orateurs et autres membres de leur parti, de réduire la ville en cendres, seraient mises à exécution s'il leur était possible. Comme un escouade d'hommes blancs a cheval procédait en éclaireurs à reconnaître les mouvements et les forces des nègres, un jeune blanc entre nous, disparut dans le jardin et autour de la maison d'un homme de couleur bien connu, Hilaire Paillet, demeurant à environ un mille et demi au nord de la ville, fit son sur l'escouade, blessant un de ses membres à l'un d'eux, en blessant deux autres légèrement, tuant un cheval et en blessant deux autres.—A cette attaque inattendue, la consternation fut complète parmi les nègres et les blancs. Dans cette affaire personnelle, M. Bentley, dans cette affaire membres du comité démocratique, s'est présenté affidavit devant un Juge de Paix, contre ceux qui avaient commis ou aidé ou assisté sur sa personne, ce qui semble confirmer les articles de l'arrangement et en question, attendu qu'il était un même membre d'un des comités. Mais tandis que ceci se passait, d'autres meneurs radicaux envoyaient des courriers à la campagne pour faire rassembler les nègres armés et les faire venir bientôt, jusqu'à ce qu'ils eussent à leur disposition une force suffisante pour faire face et, par des menaces terribles sont proférées et recueillies dans tous les coins du pays, et qu'à force d'être répétées, elles finiront par trouver des fous capables d'en tenter l'exécution. Or la population de couleur doit le sentir aussi bien que la blanche; nous n'avons pas besoin d'un lucendie pour faire éclater le conflit; dans l'état d'exaltation où sont les esprits une seule étincelle suffit. Dans l'un et l'autre camp les chefs radicaux, et ils ont l'intention d'éviter de grandes malheurs, mettent un terme aux discours incendiaires de ceux qu'ils ont endoctrinés, car nous le répétons, "*il ne faut pas jouer avec le feu.*"

Aussitôt que la nouvelle atteignit les oreilles des meneurs radicaux de notre ville, des courriers furent dépêchés par eux dans toutes les directions, dans le but de faire armer les nègres avec ordre de se rendre sans délai à Opelousas. La plupart de ces meneurs nient avoir donné de semblables ordres mais l'un de ces messagers, qui a été arrêté sur la route de Washington et ramené ici, a déclaré, en présence du capitaine Violet, l'agent du Bureau des affranchis, de plusieurs autres personnes, et de Gustave Donato, qui accompagnait ce messager, qu'il avait été envoyé à Washington, par Donato lui-même, pour semer San Johnson, un nègre orateur radical de Washington, de ne point entrer en ville à Opelousas, avec son club. Vers 11 heures de jeudi, des nègres armés furent aperçus aux environs de la ville.

Le sentiment devint alors intense parmi les blancs. Les citoyens, les jeunes comme les vieux, tous s'armèrent rapidement.—Des escouades d'hommes à cheval furent expédiées dans diverses directions pour épier les mouvements des nègres et pour procurer des renforts. Chacun appréhendait que d'un moment à l'autre notre ville serait attaquée par une foule furieuse de nègres, et que les menaces souvent prononcées par les orateurs et autres membres de leur parti, de réduire la ville en cendres, seraient mises à exécution s'il leur était possible. Comme un escouade d'hommes blancs à cheval procédait en éclaireurs à reconnaître les mouvements et les forces des nègres, un jeune blanc entre nous, disparut dans le jardin et autour de la maison d'un homme de couleur bien connu, Hilaire Paillet, demeurant à environ un mille et demi au nord de la ville, fit son sur l'escouade, blessant un de ses membres à l'un d'eux, en blessant deux autres légèrement, tuant un cheval et en blessant deux autres.—A cette attaque inattendue, la consternation fut complète parmi les nègres et les blancs. Dans cette affaire personnelle, M. Bentley, dans cette affaire membres du comité démocratique, s'est présenté affidavit devant un Juge de Paix, contre ceux qui avaient commis ou aidé ou assisté sur sa personne, ce qui semble confirmer les articles de l'arrangement